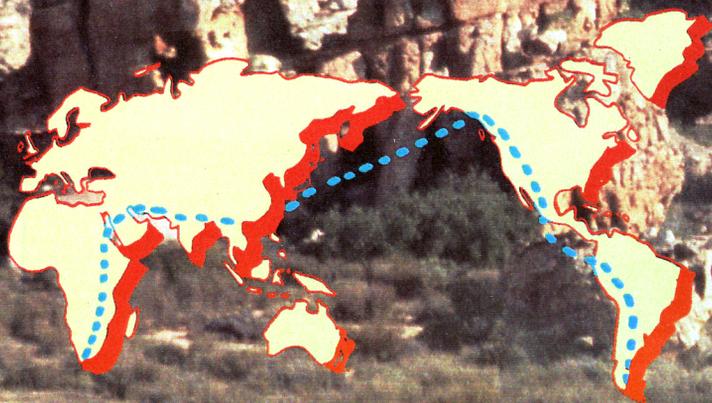


LE GRAND RAID LE CAP-TERRE DE FEU



ILS SONT PARTIS

Les dix candidats sélectionnés pour le Grand Raid ont vécu le grand moment du départ. Didier Régnier, ancien gagnant de la Course autour du monde et journaliste à Antenne 2, les a accompagnés jusqu'au Cap, en Afrique du Sud. Il nous raconte leurs émotions au seuil de la première étape.

Samedi 15 heures. Les réacteurs déchirent le ciel. Roland se penche vers le hublot. D'un seul coup d'œil panoramique, il embrasse toute la capitale, aperçoit la tour Eiffel, distingue les Champs-Élysées et là, — « mais oui, cet anneau, c'est Montlhéry » — Montlhéry, où il vient de passer trois semaines avec dix-neuf autres candidats pour suivre un stage de formation au raid. Ultime vision de la capitale et de ses alentours, embellie par une lumière d'automne rasant. Le Boeing 747 fend les premiers nuages, et la France disparaît soudain derrière un rideau blanc. Comme au premier acte d'une pièce qui se jouera pendant trente semaines.

Cette fois, ça y est. Nous sommes partis. Roland n'en croit pas ses yeux. Il crie : « C'est la première fois que je monte dans un avion de cette taille. Mais c'est fou, je rêve, je rêve. »

Au même moment, celui qui fait

rêver les autres, l'infatigable Jacques Antoine, regagne sa voiture dans les parkings souterrains de l'aéroport de Roissy. Il se retourne une dernière fois sur cet avion dont il est, en fait, le véritable pilote, il soupire : « C'est toujours pareil, ce sont toujours les mêmes qui restent. » Cette émission qu'il a imaginée, voici plusieurs années, prend forme. Il a rêvé. Nous allons faire rêver.

Soleil couchant sur la Méditerranée. Dans la cabine, tous les candidats et l'équipe d'encadrement. Visages étonnés, pensifs, rêveurs. Ils racontent déjà, comme s'ils revenaient d'une autre planète. Flash-back en accéléré sur les derniers moments : les adieux des amis, parents, voisins, les conférences, cocktails, réunions, rendez-vous, vérifications, achats, locations, papiers, certificats, vaccins et les dernières recommandations : « Sois prudent. Tu mettras ton chapeau, tes lunettes, ta crème. Attention



En haut : Didier Régnier, Guy Garibaldi et deux candidates du Grand raid. Ci-dessus, la caravane des véhicules se hâte vers la ligne de départ.

à la neige, à la poussière dans les yeux. Roule à gauche, à droite, pas au milieu. Et puis, surtout, écris des cartes postales.» Les jambes s'allongent, les corps se détendent. Fatigués mais disponibles pour l'aventure.

La nuit est tombée. Nous survolons l'Afrique. Guilène s'est fait inviter dans le poste de pilotage. « Fantastique ! » Dans l'obscurité, en bas, le fleuve Congo. L'avion descend. 0 h 45. Escale à Kinshasa, au Zaïre. Sur la passerelle, plusieurs nez en l'air pour « respirer l'Afrique ». « Nous y sommes, on y croit vraiment. » Décollage. 6 heures du matin. Arrivée à Johannesburg, le jour est levé. Décollage à nouveau. Atterrissage au Cap enfin.

Guilène descend la passerelle et retient son souffle : « Cinq marches, quatre, trois, deux, une, zéro. » Hourrah ! Comme le premier pas sur la Lune. Émotion, hurlements de joie. L'Afrique, l'Afrique est là.

Dans le hall de l'aéroport, Guy

Garibaldi nous attend. Ils sont trois à s'être partagés le monde pour l'organisation de l'émission. Lui, nous accompagne pour la partie africaine du voyage. Il est déjà venu plusieurs fois ici. Pour repérer, contacter, louer avions et hélicoptères et obtenir toutes les autorisations nécessaires. Une pile électrique, de la dynamite. Le matin, mal rasé, à midi à la télévision locale, l'après-midi sur les pistes, le soir en smoking. Sourires en prime. Il frappe l'air du poing : « Allez-y, allez-y, foncez. » « Arrête de mailler » (traduire : « Arrête de t'inquiéter »), lui répond aussitôt Alexandre, le Suisse. L'efficacité à la puissance 200. Au fond de la brousse, il déniche encore des téléphones. Joie des retrouvailles. 14 heures, déchargement du Boeing...

Vingt-deux caméras, vingt-deux magnétoscopes, dix magnétophones, trois cent cinquante mètres de fil électrique, des appareils photo, des tentes, des rations de survie, médica-

ments, moustiquaires, gamelles, torches. Une tonne et demie de matériel.

Lundi 15 heures. Au port du Cap. Devant les containers ouverts, les sept voitures et le camion tout-terrain sont là. La presse aussi. Chaque équipage rejoint son véhicule et prend possession de ce qui sera désormais sa maison ambulante. Ultimes vérifications. Tout y là : grille de désensablage, jerrycans, phares de poursuite, ordinateurs de bord, roues de secours, pelles. Photos, interviews, télévision. « Jusqu'où ? » « La Terre de Feu. » « Sans blague ! » L'événement. La première tentative au monde.

LE GRAND RAID DIMANCHE ● 20 H 35 ● A2

Balade dans les rues du Cap. Contre-plongée sur des immeubles en verre. Les Suisses ont commencé leur premier sujet sur l'architecture. Une Africaine danse autour de leur objectif. Pour Roland et Laurent, d'Antenne 2, travelling dans le désert à la recherche de l'eau. Cinq caméras explosent aux quatre coins du Cap. 35°. Ici, c'est l'été. Immeubles neufs, magasins, restaurants... le pouvoir économique triomphe. Treizième puissance économique du globe, premier producteur d'or du monde. L'argent coule à flot. Pas de cases ni de mil, mais plutôt le style tours et hot-dogs. L'Amérique. « Afrikaan way of life » avec air climatisé et résidences secondaires, et le monde des Blancs et des Noirs.

Mardi, en file africaine, toutes les voitures et le camion. Nous partons faire les derniers repérages avant l'émission au cap de Bonne-Espérance. Traversée de la réserve naturelle... huit mille hectares. Les babouins sautent devant la voiture, les autruches se pavent. Au bout, tout au bout du monde, voici la falaise qui tombe dans la mer. Là, commence l'infini. Cormorans planeurs, vents de 120 km/h. J'ai souvent rêvé du cap de Bonne-Espérance en m'endormant sur le vaisseau de Vasco de Gama. Sous les voiles qui claquent au vent, j'entends encore les canons qui tonnent. Sur la route, l'Inde, Vasco, le globe-trotter de la première heure, se serait certainement arrêté pour voir notre départ. Sept voitures et un camion surplombant le cap.

A dix mille kilomètres de Paris, à quatre mille kilomètres au sud de l'Équateur, Benoît Jacques répète ses mouvements et danse avec sa caméra. L'hélicoptère, malgré un vent de force 8, décolle dans un bouquet de turbulences. Il fait face au cap. Voilà comment s'est passé la première semaine du « Grand Raid ». Comme dans un conte pour enfants ou un rêve pour grandes personnes. Je prends les micros : « Bonjour Paris, ici Le Cap. » Et si les légendes étaient parfois des histoires, des vraies ?

DIDIER RÉGNIER